Parcours de Vie spirituelle Mercredi 16 mars 2016
Caroline Nicolle

Je suis la porte…

Entrer et sortir avec le Christ !

- **Chant** *Ecoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur*.

La semaine dernière, nous avons été invités à ouvrir la porte à Celui qui frappe.
Le Christ frappe à la porte de notre cœur. Saurons-nous le laisser entrer ? Dominique Paillard, par une belle méditation de quelques courts versets de l'Apocalypse, et d'un magnifique texte d'un moine de l'Eglise d'Orient, nous a invités à un exercice d'intériorité.

Ce soir, je voudrais vous proposer un exercice d'écoute. Intériorité, écoute, attention sont, il est vrai, les multiples facettes d'une même réalité. Mais allons un peu plus loin pour écouter la voix de Dieu. Nous venons de le chanter : « écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur !»
Ecoutons et soyons attentifs. Ouvrons nos oreilles et la porte de notre cœur.
Laissons-nous rejoindre par la Parole de Dieu.

Lecture de l'Evangile de Jean, Chapitre 1, versets 1 à 18.

Cet extrait d'Evangile vous sera donné pour la prière tout à l'heure dans la chapelle.
J'ai ajouté sur cette même feuille, le psaume 22, le psaume du Bon pasteur.

Dans l'Evangile de Jean, cet épisode se situe juste après la guérison de l'aveugle né. Les interlocuteurs de Jésus se posent des questions :
Qui est-il celui-là, qui guérit les aveugles, qui pardonne les péchés, qui multiplie les pains pour nourrir une foule immense, qui adresse la parole à une étrangère, la samaritaine, pour lui demander à boire ?

Jésus dit lui-même qui il est : le pasteur, le berger des brebis, celui qui entre par la porte.
Il est lui-même la porte. Le portier ouvre la porte au pasteur.
Les brebis écoutent la voix du pasteur.

- **Ecouter sa voix**

Représentons-nous cette scène d'Evangile :
Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y a du mouvement dans cette scène !
Un pasteur, un troupeau, des brebis qui entrent et qui sortent, pour aller au pâturage, des brigands et des bandits qui eux, n'entrent pas par la porte, mais escaladent les enclos pour égorger et tuer. Ils ne veulent pas le bien des brebis. Ils cherchent à faire le mal.
Il y a sans doute aussi beaucoup de bruit. Si vous vous êtes déjà trouvés à proximité de la porte d'une bergerie, vous savez que ce n'est pas le lieu le plus silencieux du monde ! Les bêlements se mêlent au son des cloches, au piétinement des pattes et à la tétée des agneaux !

Comment les brebis peuvent-elles entendre la voix du berger dans ce vacarme et cette cacophonie ?

Et nous ? Comment écouter la voix de Dieu au milieu du bruit et des sollicitations du monde ? C'est possible à une seule condition : rester branché à la source, rester connecté, se mettre sur la bonne fréquence !

- **Comment rester branché à la source ?**

- **Par la prière**

« Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, **ferme la porte**, et prie ton Père qui est présent dans le secret. » Mt 6, 6

Prier, c'est entrer en relation avec le Christ, lui parler comme un ami, prendre le temps de lui dire ce qui nous habite, nous laisser faire un peu, faire silence.
Se laisser faire ? Accepter de ne pas tout maîtriser, tout calculer, tout anticiper.
A cette condition seulement, nous pourrons entendre sa voix, la voix de celui qui est au plus intime de nous-mêmes, l'Esprit-Saint.

« *Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix.* »

Il existe une grande familiarité entre le pasteur et les brebis. Les brebis sont habituées à sa voix. Elles connaissent le berger. Elles reconnaitraient sûrement sa voix entre mille. Elles ne se trompent pas. Elles ne suivent ni les étrangers, ni les mercenaires.
Comment peuvent-elles ne pas se tromper ? C'est une question d'habitude, de long cheminement ensemble, une sorte d'accoutumance comme le dirait Saint Irénée de Lyon.

- **Par l'écoute de la Parole de Dieu, de l'Ecriture.**

L'Ecriture nous accorde au style de vie du Christ Apôtre. Méditer la Parole de Dieu, nous aide à nous accoutumer à ses manières de faire. Ainsi, nous pouvons mieux le connaître, pour mieux l'aimer et nous laisser envoyer.

Voilà ce que dit le Cardinal Martini (Archevêque de Milan) de la méditation des Ecritures :
« Quand la méditation suscite en nous, par la grâce de l'Esprit Saint, la contemplation des mystères du Christ, il en résulte cet effet de la présence de l'Esprit Saint que les Ecritures appellent *paraclèse.* L'expérience de la paraclèse donne le regard chrétien nécessaire pour saisir ce qui, dans notre vie personnelle, dans le monde, dans l'histoire, correspond au plan de Dieu et ce qui, au contraire, s'y oppose. Agir selon l'Evangile est donc le fruit d'une résolution intérieure, prise à la lumière d'un discernement, qui vient d'une conformation intime, acquise par la méditation des Ecritures. »
La onzième heure. Se décider pour le Christ. Editions Vie Chrétienne.

« *Moi, je suis la porte, si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé.* »

- **Entrer avec le Christ :** passer par la porte du Christ

Madeleine Daniélou, il y a longtemps, écrivait dans une lettre à une de nos sœurs de la communauté Saint-François-Xavier, dans les premières années : « *Commencez donc un peu d'habiter votre âme !* »

Elle s'adressait à des femmes de la communauté Saint-François-Xavier, c'est-à-dire à celles qui, à l'appel de Dieu, en écoutant l'Esprit Saint, ont donné toute leur vie pour servir leurs frères, en particulier dans ce service si important de l'éducation et de la formation.

C'est étrange et déconcertant que Madeleine Daniélou dise à ces femmes : « commencez donc un peu d'habiter votre âme ». Elle le dit surement parce qu'elle mesure le risque représenté par une vie très active, très occupée.
On peut rester, malheureusement, à la surface de soi-même. Ce danger nous guette surement tous un peu ...

Par la méditation de la Parole, par la prière, par l'écoute profonde des appels du monde aussi, commençons donc un peu d'habiter notre âme !

Si nous prenons ce risque, nous découvrirons davantage ce que nous sommes en profondeur.
Nos lumières, nos zones d'ombres, nos doutes. Nous découvrirons peut-être ce que nous n'aimons pas voir au fond de nous-mêmes. Le lieu de notre combat. N'ayons pas peur, puisque nous ne sommes pas seuls : nous entrons au plus profond de nous-mêmes et franchissons la porte de notre cœur avec le Christ.

J'aimerais vous citer quelques lignes du Patriarche Athénagoras, ami du Pape Paul VI.
Cet homme s'est désapproprié de lui-même pour laisser l'amour envahir sa vie. Il s'ouvre ainsi à la vie de Dieu en lui et il peut sortir à la rencontre des autres et du monde.

« La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé.
Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.
Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bon, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif.
Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur.
Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

Patriarche Athénagoras

On perçoit à la lecture de ce témoignage, que ce chemin est source de joie et d'une grande liberté.

- **Sortir avec le Christ** : sortir par la porte du Christ

On n'habite pas seulement son âme par la prière et la méditation de la parole.
Je crois profondément qu'on habite aussi son âme
  - en écoutant les appels du monde,
  - en allant à la rencontre des autres,
  - en sortant et en nous aventurant vers des terrains inconnus, même s'ils nous déconcertent et nous imposent de nous déplacer, de bouger, parfois même de changer de cap !

- Peut-être aussi en lisant un bon livre qui nous fait réfléchir,
- en travaillant un peu longuement une question

Mais où est le Christ dans toutes ces situations ? Il est là, dans le quotidien de nos vies, dans le réel de nos existences.
Le Christ est présent « dans nos marmites », comme le disait Sainte Thérèse d'Avila. Ne le cherchons pas ailleurs.

Il est nécessaire et vital d'ouvrir la porte de son cœur pour rencontrer le Christ au plus intime de soi-même, dans la prière.
Il n'est pas moins vital et nécessaire de sortir et d'aller avec le Christ vers les autres, vers le monde, aux frontières, comme le dit régulièrement le pape François.
Encore faut-il savoir ce que sont ces frontières. Peut-être d'ailleurs, sont-elles différentes pour chacun d'entre nous !

A ce stade de notre méditation de ce soir, je ne peux m'empêcher de penser à Jésus qui va régulièrement se ressourcer la nuit auprès de son Père, qui se retire à la tombée du jour sur la montagne pour prier et qui, dès l'aube, guérit les malades, rencontre les hommes et les femmes de son temps, pardonne les péchés, multiplie les pains pour nourrir la foule, enseigne …
Il envoie aussi ses apôtres faire de même.

Anselm Grün a écrit un très beau commentaire sur ce chapitre 10 de l'Evangile de Jean.
« Jésus est donc la porte par lequel je peux entrer et sortir en quête d'une bonne pâture. La porte ne nous donne pas seulement accès à notre intériorité, mais aussi à l'extérieur, au monde. Entrer et sortir, introversion et extraversion. Ce couple est indissociable ; ne reste vivant que celui qui, par Jésus, est capable de ces deux mouvements. […] Jésus nous dit qu'en lui, nous trouverons le salut, la plénitude de la vie et l'accès à notre être complet ; en lui seul apparaît la vie dans sa vérité. »

Anselm Grün, *Jésus, la porte vers la vie, Evangile de Jean*, 2002

- **Le don pastoral**

Pour terminer cette méditation sur le chapitre 10 de Saint Jean, je ne peux m'empêcher d'évoquer le don pastoral dont parle frère Roger de Taizé.
Nous avons tous reçu un don pastoral, le jour de notre baptême.
C'est cette capacité, ce don, de désigner le Christ à ceux qui nous entourent, de les mener vers Jésus. Comment ? Par les moyens qui nous sont propres et que L'Esprit Saint lui-même nous fait découvrir. Il ne s'agit pas là forcément d'une parole explicite sur le Christ, mais parfois d'une attitude, une manière de vivre, un geste qui fait signe.

Demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer sur ce sujet : comment trouver la parole qui convient, le mot juste, le silence approprié, le geste à poser, pour conduire au Christ ou le désigner, puis se retirer.

Pour terminer, je vous partage un mot de Saint-François-Xavier, qui s'adressait à l'un de ses frères de la Compagnie de Jésus.
« *Demandez à Dieu qu'il me donne la grâce d'ouvrir le chemin à d'autres*. »

&&&&&&&&

- **Exercices** proposés :

1/ **Le matin, ouvrir la porte de sa journée avec le Seigneur et le soir, fermer aussi la porte de sa journée avec le Seigneur.** Cela prend un court instant au réveil de se mettre en présence de Dieu, pour confier sa journée au Seigneur. Et le soir, en se couchant, offrir sa journée au Seigneur pendant un court instant aussi.

2/ "Les brebis écoutent la voix du pasteur" (Jn 10)
Ecouter la Parole, la méditer, se laisser travailler par la Parole.
On peut
- lire régulièrement un Psaume.
- Commencer la lecture d'un Evangile et décider de le lire en entier, régulièrement, un peu chaque jour.
- Si l'on préfère, on peut lire des récits de rencontres de Jésus dans l'Evangile (Zachée, la samaritaine, Nicodème, Pierre, le Centurion, L'apôtre Mathieu… etc...) et regarder la manière de faire de Jésus.

3/ En cette année de la Miséricorde et avant d'entrer dans la Semaine Sainte **on peut choisir de faire une démarche de réconciliation**
- en recevant le sacrement du pardon
- en posant un geste pour se réconcilier avec quelqu'un